



HAL
open science

Hommage à René Noël (prononcé le 16 mai 2003)

Isabelle Draelants

► **To cite this version:**

Isabelle Draelants. Hommage à René Noël (prononcé le 16 mai 2003). Jean-Marie YANTE & Anne-Marie BULTOT-VERLEYSEN. Autour du “village” : établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IVe-XIIIe siècles), 25, Brepols Publishers, pp.XIX-XXI, 2010, Publications de l’Institut d’études médiévales. Textes, études, congrès, 978-2-9600769-3-6. <halshs-03929058>

HAL Id: halshs-03929058

<https://shs.hal.science/halshs-03929058v1>

Submitted on 17 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Université Catholique de Louvain
PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES

AUTOUR DU « VILLAGE »

ÉTABLISSEMENTS HUMAINS,
FINAGES ET COMMUNAUTÉS RURALES
ENTRE SEINE ET RHIN
(IV^e-XIII^e siècles)



LOUVAIN-LA-NEUVE
2010

Moyen Âge au cœur des Temps modernes – livre de l'élève²⁴ et livre du maître²⁵ aurait-on dit jadis –, modèle de clarté et de richesse informative, où l'élégance du propos rappelle aux professeurs l'exigence du « bien écrit » et du « bien parlé », au désappointement parfois de « potaches » ignorant les nuances du vocabulaire et les subtilités de la syntaxe²⁶. Et de récents projets de l'Unité de didactique et de communication en histoire de l'Université catholique de Louvain bénéficient toujours de votre disponibilité et de votre expertise²⁷. Permettez-moi encore d'évoquer votre contribution au volume collectif *Enseigner Charlemagne*, publié en 1998. Après la présentation de « Matériaux pour découvrir Charlemagne »²⁸, vous passez, à propos du téléfilm *Charlemagne, prince d'Occident*, réalisé par Clive Donner sur un scénario de Marcel Jullian et Jack Russel, « la fiction au crible de l'histoire »²⁹. Il faut dire que, depuis une bonne décennie, cette figure impériale, son entourage et l'univers carolingien vous interpellent. Pour preuves une contribution sur « La Vie de Charlemagne d'Éginhard » dans *Le patrimoine littéraire européen*, mis en chantier par Jean-Claude Polet³⁰, et un article sur « Charlemagne et la morale du pouvoir »³¹.

²⁴ *Du XI^e siècle au XVII^e siècle*, en coll. avec O. SUDAN, Bruxelles, Didier Hatier, 1991, 192 p. ; 2^e éd., Namur, 2000 (Racines du futur. Collection de manuels d'histoire dirigée par Léopold Genicot et Jean Georges, 2).

²⁵ *Du XI^e siècle au XVII^e siècle. Vade-mecum du professeur d'histoire*, dir. R. NOËL et J. GEORGES, Bruxelles, Didier Hatier, 1996, 301 p., avec cassette sonore (Racines du futur, 2).

²⁶ Voir aussi la contribution déjà mentionnée (note 10), « Les campagnes et leurs habitants [au Moyen Âge]... », au programme d'histoire élaboré par le Ministère de l'Éducation nationale.

²⁷ Intervention en qualité de conseiller scientifique pour plusieurs volumes de la collection *Construire l'Histoire*, dir. J.-L. JADOUILLE et J. GEORGES : t. 1 : *Les racines de l'Occident (jusqu'au X^e siècle). Celtes, Grèce-Rome, Haut Moyen Âge*, Namur, Didier Hatier, 2005, 1 vol. + *Guide de l'enseignant* ; t. 2 : *L'affirmation de l'Occident (XI^e-XVIII^e siècle)*, Namur, Didier Hatier, 2006, 1 vol. + *Guide de l'enseignant*. – À mentionner aussi ses propos sur « L'historien et les concepts » (recueillis par V. Boitquin), dans J.-L. JADOUILLE, M. BOUHON et A. NYS, *Conceptualiser le passé pour comprendre le présent. Conceptualisation et pédagogie de l'intégration en classe d'histoire*, Louvain-la-Neuve, 2004, p. 37-51 (coll. Apprendre l'histoire ?).

²⁸ « Matériaux pour découvrir Charlemagne », dans *Enseigner Charlemagne*, dir. J.-L. JADOUILLE et P. DE THEUX, Louvain-la-Neuve, 1998, p. 35-44 (coll. Apprendre l'histoire ?).

²⁹ « La fiction au crible de l'histoire. À propos du téléfilm *Charlemagne, prince d'Occident* », *ibid.*, p. 49-62.

³⁰ « Éginhard, *La Vie de Charlemagne ; Lettre* », dans *Patrimoine littéraire européen*, t. 4b : *Le Moyen Âge, de l'Oural à l'Atlantique. Littératures d'Europe occidentale. Anthologie en langue française*, dir. J.-C. POLET, Bruxelles, 1993, p. 64-69. – À noter la publication dans le même volume de « Raoul le Glabre, *Les cinq livres des histoires* », p. 99-109.

³¹ « Charlemagne et la morale du pouvoir », dans *Rêves de chrétienté. Réalités du monde. Imaginaires catholiques. Actes du colloque, Louvain-la-Neuve, 4-6 novembre 1999*, édit. L. VAN YPERSELE et A.-D. MARCELIS, Paris – Louvain-la-Neuve, 2001, p. 59-81 (Université catholique de Louvain. Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres. Transversalités, 2).

Merci, cher Monsieur Noël, pour toutes ces ouvertures, ces curiosités multiples, un intérêt confirmé et communicatif pour quelques sujets historiques majeurs, une disponibilité sans faille, un appui désintéressé à des générations de chercheurs et de professeurs d'histoire. Merci. Bonne retraite. Bon travail de recherche, de découvertes et d'écriture.

Par Isabelle DRAELANTS, ancienne assistante à l'Université catholique de Louvain, chargée de recherche au C.N.R.S.

Cher Monsieur Noël,

Quelques mois après avoir quitté l'UCL, à quelques semaines de quitter la Belgique, voici pour moi une occasion heureuse et émouvante de m'y trouver encore, car c'est le temps de la « célébration », à l'issue d'une rencontre organisée autour d'un sujet qui toujours vous a intéressé, en « intellectuel de la ruralité », si je puis dire.

Important pour vous, ce moment est aussi symbolique pour moi, car il ferme en quelque sorte une boucle : lors de mon arrivée à Louvain-la-Neuve à l'automne 1983 comme étudiante, un des tous premiers cours entendus a été celui où vous preniez la suite de Léopold Genicot, votre *magister*. Le dithyrambe passionné, et ému, que vous en avez longuement prononcé à cette occasion, devant trois cent cinquante étudiants médusés, est resté imprimé dans mon souvenir comme la première image de l'université. C'était un avant-goût de cette *universitas* qui trouve son origine au Moyen Âge, dans l'association volontaire de maîtres et d'étudiants, dans cet échange généreux qui n'a pas tant besoin de locaux que d'intérêt intellectuel et d'estime mutuelle pour exister.

Avec une fidélité exemplaire, vous avez d'abord suivi les enseignements de Léopold Génicot, que vous avez ensuite secondé avec brio dans ses recherches, enfin remplacé comme professeur. Sans m'aventurer à la moindre comparaison, j'ai ramassé le « denier du rêve » qu'évoque la nouvelle de Marguerite Yourcenar³² : j'ai pu vous apprécier à mon tour en vous côtoyant

³² Cette nouvelle a été publiée par M. Yourcenar d'abord en 1934, puis rééditée dans une nouvelle version en 1959, et dans sa version définitive en 1971. Elle évoque, dans la Rome fasciste, le passage d'une même pièce de monnaie d'une main à l'autre à travers des destinées très différentes.

d'abord comme étudiante, puis comme assistante et doctorante à l'Unité de Moyen Âge, enfin dans mes premiers pas d'enseignement.

De ces années à Louvain-la-Neuve, que retenir ? Le nombre d'étudiants, bien plus large que celui des futurs médiévistes, que vous avez intéressés à Louvain-la-Neuve et ailleurs aux grandeurs de la civilisation médiévale, à la lumière du Moyen Âge ? Je n'aurais pu en faire le compte ni parler à leur place (mais leur nombre marque l'estime qu'ils vous portent). Les mémorants ? Ils furent près de soixante à achever leur travail de fin d'études sous votre direction à Louvain-la-Neuve entre 1986 et 2002. Certains d'entre eux sont ici pour vous saluer aujourd'hui, et ils m'excuseront de ne pouvoir citer leurs noms. Avec vous, ils ont appris, bien sûr, à user avec critique et méthode des idées et des faits, mais surtout, et sans privilégier pour autant la forme plutôt que le fond, à couler clairement, dans de beaux mots et des images équilibrées, une réalité historique complexe.

Discret et peu enclin aux confidences, vous l'avez pourtant avoué, c'est le fréquent contact de recherche, de questionnement et d'amitié avec eux qui vous a apporté le plus de plaisir, sans parler du long parcours conjoint avec vos doctorands passés et présents : Michel Lauwers, Baudouin Van den Abeele, Thomas Falmagne, Xavier Hermand, le Père Robert Godding, moi-même, Pierre-Emmanuel Van Overbeke, Jean-François Nieuws, Isabelle Paquay, Étienne Renard. Vous les avez suivis ou les suivez encore avec une attention encourageante, mais non contraignante. À tous, vous avez laissé – non sans une certaine témérité – le choix des sujets, aussi ouverts et diversifiés que les questions territoriales, de pouvoir, ou les histoires des bibliothèques ou la fauconnerie... Cette liberté du chercheur, de l'individu qui apprend à se gouverner, à échelonner son travail – à choisir et à réaliser ses voyages et ses découvertes, aussi – fut parfois un peu affolante, mais, devenus chercheurs ou enseignants, tous ont fait de cet apprentissage, je pense, le meilleur usage.

Ce serait le lieu des éloges académiques ; j'en laisse à d'autres le soin. Permettez-moi donc de ne pas citer, par exemple, tous les sujets de recherche menés au séminaire, où, manipulant tous les types de sources, on a mis à profit, par exemple, les ressources des bases de données diplomatiques et narratives enregistrées au Cetedoc, pour faire renaître les exploitations agricoles que furent les *villae* médiévales, ou pour retrouver les traces des champs, des forêts et des bois disparus de nos régions, ou pour faire la part entre l'autorité du comte de Namur ou du prince-évêque de Liège.

L'essentiel ici est de souligner que vos étudiants ont pu bénéficier, tout au long de vos cours et séminaires, de vos compétences de savant complet,

magistralement partagées. Il est temps de vous dire combien eux comme moi, au cours des préparations ou des séances de séminaire, nous avons apprécié autant vos qualités personnelles de compréhension et d'attention, que vos dons intellectuels d'historien total, déployés avec une rigueur de méthode et une hauteur de vues qui garderont force d'exemple.

Vous-même, seriez-vous en quelque sorte une *auctoritas* ? À en croire les demandes de conseil qui vous furent souvent adressées, et les responsabilités qu'on vous a confiées, certainement ; en revanche, vous n'avez jamais utilisé votre autorité pour exiger ou ordonner. J'ai goûté, comme vos autres collaborateurs, le plaisir d'être priée, avec une politesse parfois fleurie, de remettre un rapport, de faire un compte rendu, de préparer une réunion ou une recherche, et *toujours*, d'être remerciée avec la même finesse.

Multa paucis : j'ai déjà été trop longue... Je rappellerai pourtant encore l'exergue de Roland Barthes, par laquelle vous commenciez l'un de vos cours : « Il est un âge où l'on enseigne ce que l'on sait ; mais il en vient ensuite un autre où l'on enseigne ce que l'on ne sait pas : cela s'appelle chercher. Vient peut-être maintenant l'âge d'une autre expérience : celle de désapprendre, de laisser travailler le remaniement imprévisible que l'oubli impose à la sédimentation des savoirs, des cultures, des croyances que l'on a traversées. Cette expérience a, je crois, un nom illustre et démodé, que j'oserai prendre ici sans complexe, au carrefour même de son étymologie : *sapientia* : nul *pouvoir*, un peu de savoir, (...) et le plus de *savoir* possible³³ ».

C'est maintenant que les choses commencent, pour *vous* : la liberté et le temps, augmentant au gré de l'abandon des obligations académiques. Ce temps libéré, nous vous le souhaitons fructueux, et d'une richesse égale à celle que vous avez dispensée dans vos enseignements.

³³ Roland BARTHES, *Leçon*, Paris, 1978, p. 45-46 (Points Seuil, Essais), cité par René Noël lors du cours de Civilisation du Moyen Âge de fin 1983....